



Que croyons-nous dans l'Église Unie ?

Angelika Piché, pasteure, responsable de la formation en français au Séminaire Uni

Comme tout le monde, l'Église Unie est profondément marquée par le contexte de sa naissance et par son milieu familial. Elle est née au Canada en 1925 d'une union

et a inspiré le mouvement œcuménique¹. L'Église se voit comme unie et unifiante, c'est-à-dire appelée à continuer de réunir.

Pluralisme

Sur le plan concret, l'union a posé le défi de fusionner plusieurs tendances théologiques et des pratiques religieuses différentes. On a rendu cela possible en permettant une grande liberté et de la variété à l'intérieur de la nouvelle Église. Jusqu'à aujourd'hui, cette ouverture à une pluralité de croyances et de pratiques est une caractéristique marquante de l'Église Unie. Évidemment, cette attitude laisse une grande liberté à chaque individu de trouver ce qui a du sens pour sa vie. Un héritage du temps de la Réforme, où les Réformateurs ont souligné que chaque personne se tient devant Dieu selon sa propre conscience, sans se faire dicter quoi croire ni comment. Ainsi, nous n'avons jamais besoin de « laisser notre cerveau à la porte » quand nous entrons dans une église unie. Cela veut dire aussi qu'il n'y a pas d'« experts » en matière de croyance, qui peuvent imposer leurs points de vue à d'autres. Dans l'Église Unie, nous croyons que c'est en communauté et

en conversation que l'Esprit Saint circule et nous guide vers une compréhension commune. L'apport de tout un chacun est précieux, celui des laïques autant que celui des pasteurs. Nous croyons qu'ensemble, tous les membres de l'Église sont appelés à faire du ministère. Cela se reflète dans les structures de notre gouvernance qu'on appelle « conciliaire » : à tous les niveaux hiérarchiques, les décisions sont prises par un nombre pair de laïques et de pas-

L'Union

L'Église Unie du Canada a été inaugurée le 10 juin 1925 à Toronto lorsque l'Église méthodiste du Canada, l'Union congrégationaliste du Canada et 70 % de l'Église presbytérienne du Canada ont réalisé une union organique. Chacune de ces Églises avait eu une longue histoire avant 1925. S'y est joint également le petit Conseil général des Églises d'union, concentré surtout dans l'ouest du Canada. C'était la première union d'Églises dans le monde à franchir des frontières confessionnelles historiques, aussi fut-elle saluée au niveau international.

d'Églises, toutes des courants réformés qui sont arrivés en Amérique du Nord en provenance de la Grande-Bretagne – les méthodistes, les congrégationalistes, une partie des presbytériens ainsi que les Églises d'union de l'Ouest canadien (Églises qui regroupaient plusieurs confessions). Une telle union d'Églises fut une première mondiale

La structure à quatre niveaux de l'Église Unie

- **3 100 paroisses** regroupées en
- **85 consistoires** (équivalent des diocèses dans d'autres Églises) regroupés en
- **13 synodes**
- **Conseil général** (se réunit tous les trois ans)

La structure de l'Église Unie n'est pas hiérarchique, mais démocratique : l'autorité n'y est jamais exercée par une seule personne, mais plutôt par des assemblées ou des conseils élus. Il n'existe pas de pouvoirs réservés aux pasteurs-es ; laïques et pasteurs-es sont égaux dans l'Église.



Photos : Pierre-André Vaillancourt

La Bible, Parole de vie

La Bible est la source de la connaissance de Dieu par la vie et l'œuvre de Jésus-Christ. Pour les protestants, l'autorité des Écritures prime sur l'autorité humaine et ecclésiastique en matière de foi. La Réforme protestante croit que chaque chrétien-ne a un accès direct et personnel aux Écritures, lesquelles doivent cependant être lues, vécues, priées et discutées en communauté. En matière de doctrine ou d'éthique, la Bible ne fournit pas de réponses toutes faites ni de recettes applicables aux domaines politique, social ou scientifique : elle ouvre des horizons, pose des fondements et des balises, invite à la réflexion responsable.

teurs, qui se réunissent, débattent et votent. Notre guide spirituel supérieur de l'Église est le modérateur ou la modératrice, laïque ou ordonné-e, qui est élu-e pour un mandat non renouvelable de trois ans.

Comment alors arriver à un minimum de consensus et de convictions communes ? La réponse est de chercher cet esprit de « concile » et de faire l'effort de se parler entre membres de l'Église. Une écoute particulière est portée à la présence de l'Esprit, souvent par la prière. Nous croyons que c'est l'Esprit qui peut nous amener à cette communion que Jésus souhaite ardemment pour son Église. Et au bout du compte de toutes nos discussions et recherches, il y a une référence suprême, la Bible ! Dans la tradition protestante, toute affirmation de la foi doit prendre racine dans les Écritures saintes. Car Dieu a choisi de se révéler et de nous adresser sa Parole dans les témoignages qu'on retrouve dans la Bible. Pas de façon littérale, au sens où on prendrait les récits au pied de la lettre. Non, le monde n'a pas été créé en six jours ! Les textes bibliques sont colorés par leurs contextes historiques et culturels de rédaction. Il faut en tenir compte et faire la part des choses pour pouvoir retrouver dans les textes les messages divins qui donnent libération et bonnes nouvelles pour nos vies.

Nos croyances

Alors, quelles sont nos croyances dans l'Église Unie ? Nous croyons :

qu'il y a un Dieu dans ce monde et qu'ainsi nous ne sommes pas seuls dans nos vies.

Ce Dieu est amour, et nous sommes précieux à ses yeux. Dieu veut notre bien à tous et à toutes.

Jésus est venu nous montrer la bonté de Dieu et son rêve d'un monde en paix.

Dieu nous invite tous à participer à l'avènement d'un monde juste et équitable et à aider à la sauvegarde de notre planète.

Même au-delà de nos vies, Dieu prend soin de nous et nous prépare un avenir.

Voilà quelques croyances brossées à grands traits. La plupart des Églises chrétiennes s'y retrouveraient, car les bases de la foi de l'Église Unie reposent sur les récits bibliques et sur les déclarations communes des Pères de l'Église aux premiers siècles². L'Église Unie les partage avec toutes les Églises chrétiennes. Nous acceptons comme assise de notre foi les conciles œcuméniques (rassemblements de tous les évêques de la chrétienté), qui ont produit les premières confessions de foi, notamment le Symbole des apôtres et le

Symbole de Nicée-Constantinople. On y retrouve ce Dieu « trine » (la Trinité), qui se manifeste de trois façons :

- comme « Dieu Créateur », la force créatrice dans l'univers, source et destinée de tout ;
- comme « Dieu le Christ », cet homme venu dans l'histoire en solidarité radicale avec notre existence humaine pour nous libérer et nous réconcilier avec le Divin ; avant sa mort et depuis sa résurrection, il se tient à nos côtés ;
- et comme « Dieu l'Esprit Saint », cette puissance mystérieuse qui agit en nous et parmi nous pour continuer l'œuvre de Dieu.

■ Andreï Roublev, *Icône de la Trinité* (1410)



Source : Wikipedia – Alex Bakhariev



La Confession de foi de l'Église Unie

(adoptée en 1968, modifiée en 1980 et en 1994)

Photo : Pierre-André Vaillancourt



L'Église Unie partage un portrait assez classique de la foi chrétienne. Pourtant, ces croyances ne deviennent pas *dogme* (une obligation pour tout le monde d'y croire mot pour mot). La foi déclarée n'est pas vue comme une clôture bien érigée qui délimite le troupeau des fidèles au milieu de ceux et celles qui rôdent autour. Les expressions de foi dans l'Église sont plutôt des poteaux plantés le long de la route qui indiquent le chemin à suivre. Et parfois, les gens les suivent de près, parfois ils choisissent de s'en éloigner. Questionnements et doutes font toujours partie du cheminement permis dans l'Église. Ils sont bien acceptés comme démarche nécessaire et authentique pour avancer dans la quête de la vérité. Car la vérité dans la foi ne peut jamais être fixée pour tous les temps et toutes les situations, le langage ne peut pas être « coulé dans le béton ». Même si les convictions de base restent les mêmes, la façon dont chacun-e les comprend et les exprime dépend de sa personnalité, de son vécu, de son âge, de sa culture, de sa communauté et de bien d'autres facteurs. La foi n'est pas un contrat qu'on signe une fois pour toutes. Elle est une relation dynamique avec notre Dieu et se vit à travers tous les hauts et les bas de la vie. La foi change et avec elle la compréhension que nous pouvons en avoir selon nos expériences et nos connaissances accumulées. Ainsi, chaque personne est toujours invitée à dire sa foi à nouveau.

Nous ne sommes pas seuls,
nous vivons dans le monde que Dieu a créé.

Nous croyons en Dieu
qui a créé et qui continue à créer,
qui est venu en Jésus, Parole faite chair,
pour réconcilier et renouveler,
qui travaille en nous et parmi nous par son Esprit.
Nous avons confiance en Dieu.

Nous sommes appelés à constituer l'Église :
pour célébrer la présence de Dieu,
pour vivre avec respect dans la création,
pour aimer et servir les autres,
pour rechercher la justice et résister au mal,
pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité,
notre juge et notre espérance.

Dans la vie, dans la mort, et dans la vie au-delà de la mort,
Dieu est avec nous.

Nous ne sommes pas seuls.

Grâces soient rendues à Dieu.

Amen.



Une foi toujours à réexprimer

L'Église dans son ensemble fait face au même défi : la foi ne tombe pas du ciel comme un paquet tout bien ficelé, elle prend vie et se développe dans des contextes précis. Selon les influences du temps et des cultures, nous avons besoin d'ajuster comment nous parlons de Dieu, de Jésus ou de l'Église. Le langage peut et doit changer, car notre vision et notre compréhension du monde changent. Nous avons deux beaux exemples de textes récents où l'Église Unie a entrepris de dire sa foi dans des mots plus contemporains : l'un est la Confession de foi de 1968, qui est utilisée aujourd'hui par des Églises partout dans le monde à cause de sa beauté et de sa simplicité. L'autre est une explication de la foi plus détaillée, une déclaration de foi intitulée *Notre foi chante* (2006). Elle emploie des phrases comme celles qui suivent pour parler de la création :

« Nous trouvant en un monde de beauté, de mystère, d'êtres vivants, dans la diversité et l'interdépendance, de complexes processus de croissance et d'évolution, de particules subatomiques et de tourbillons cosmiques, alors nous chantons au Dieu Créateur, Origine et Source de tout ce qui existe. Chaque parcelle de la création révèle une facette unique du Dieu Créateur qui est à la fois dans la création et au-delà. Toutes les parties de la création, animées et inanimées, sont inter-reliées. Toute la Création est bonne. »

(texte complet : <http://tinyurl.com/odqry45>)

Des exemples qui montrent ce constant désir de dire et redire notre foi avec nos mots d'aujourd'hui pour le monde d'aujourd'hui.

Une foi en actions

La foi doit être interprétée pour notre temps, pas seulement en paroles, mais aussi en actes. La foi s'incarne dans ce que nous sommes et dans ce que nous faisons. Cela explique le lien très fort qu'on peut trouver dans l'Église Unie entre croyances et action sociale. Ce sont deux côtés de la même médaille. Puisque nous croyons en un Dieu qui veut justice et paix, nous nous sentons appelés à travailler pour ces mêmes objectifs. Dès le début de l'Église Unie, l'aspect social a joué un grand rôle, par des actions concrètes et par des paroles prononcées au nom de ceux et celles qui ne peuvent pas parler ou qui ne sont pas écoutés. Des missions et des paroisses qui soutiennent les réfugiés, l'appui aux droits des autochtones, l'aide à plus d'une centaine de partenaires dans d'autres pays, l'initiative de boycotter les produits des territoires illégalement occupés en Palestine à la demande de nos partenaires chrétiens palestiniens, etc. Cet engagement social est profondément enraciné dans l'Église parce que la foi et l'action sont perçues comme complémentaires et indissociables.



y avoir de barrières pour ceux et celles qui veulent participer au repas symbolique de la communion dans nos églises. Ainsi, l'Église Unie invite à une « table ouverte » lors de ses célébrations eucharistiques : pas besoin d'être membre de notre Église pour communier.

- ✦ La conviction théologique que les êtres humains sont appelés à prendre soin de la création et à travailler à sa sauvegarde. La modératrice Mardi Tindal a joué un rôle clé avec d'autres leaders religieux lors de la conférence sur les changements climatiques tenue à Durban (Afrique du Sud) en 2011.

La quête de la vérité théologique jumelée à la soif de justice porte souvent des fruits bien concrets. Nous lisons dans les Évangiles que Jésus s'est tourné vers tous les gens dans le besoin pour les assurer de l'amour de Dieu par ses gestes et ses paroles, notamment les femmes, les enfants, les malades, les handicapés et les exclus de la société de son temps. Ainsi, l'inclusivité est devenue une valeur essentielle pour les croyants dans l'Église Unie :

- ✦ La conviction théologique que les hommes et les femmes sont tous deux créés par Dieu comme partenaires égaux et que les femmes sont autant appelées au ministère que les hommes. En 1936, Lydia Gruchy est la première femme ordonnée dans l'Église Unie.

✦ La conviction théologique que tous les humains sont créés à « l'image de Dieu », et que toute identité est bonne et comporte une valeur inhérente, y compris celle des personnes de différentes couleurs, de différents âges, de capacités physiques différentes ou d'orientations sexuelles différentes. En 1988, le Conseil général, la plus haute instance de l'Église Unie, a déclaré que les personnes gaies peuvent être membres à part entière de l'Église et peuvent être ordonnées au ministère pastoral. Nous célébrons aussi des mariages entre personnes du même sexe.

- ✦ La conviction théologique que Jésus a partagé des repas avec tout le monde et surtout avec des pécheurs – il ne devrait pas

Une vérité qu'on ne peut posséder

Pour conclure, ce que nous disons de notre foi dans l'Église Unie est une humble expression de ce que nous en comprenons dans notre contexte aujourd'hui. Nous nous voyons toujours en chemin, jamais arrivés à posséder toute la vérité sur Dieu. Cela nous rend ouverts à l'existence d'autres croyances, et nous sommes prêts à dialoguer et à grandir avec des personnes de bonne foi d'autres religions ou sans religion. Ce que nous comprenons surtout, c'est qu'il y a un Dieu dans ce monde, qui veut le bien de tous et de toutes, y compris du monde de la nature.

La théologie, la compréhension de notre foi n'est pas un phare indiquant la route vers le seul port sûr. Elle est comme des flambeaux de lumière que nous nous passons de l'un à l'autre dans une marche à relais. C'est seulement ensemble que nous pouvons garder la flamme. ☑

Pour aller plus loin : bit.ly/19xTdUm

Les relations interreligieuses

L'Église Unie considère avec respect la pratique religieuse de toute personne de bonne volonté. Nous croyons que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans de nombreuses communautés de foi différentes. Pour les chrétiens-nes, Jésus est le moyen par lequel nous connaissons Dieu. Notre compréhension reste cependant limitée par l'imagination humaine : Dieu est plus grand encore et travaille dans notre monde grâce à un Esprit mystérieux qui ne fait aucune distinction entre l'entrée d'une église chrétienne, d'un temple bouddhiste, hindou ou sikh, d'une mosquée ou d'une synagogue. Nous travaillons pour un monde meilleur avec d'autres Églises et d'autres traditions de foi.

- 1 Ce terme désigne le mouvement mondial des Églises de différentes confessions pour une plus grande collaboration entre elles et pour éventuellement en arriver à une union visible.
- 2 Malheureusement, les Mères de l'Église n'ont pas pu signer à cette époque, mais espérons qu'elles ont pu participer à des conversations lors de rassemblements liturgiques et autour des tables de partage.